

Elle le regardait avec terreur et se taisait toujours...

—Voyons, continua Hector, est-ce mon fusil qui vous effraye ainsi, et vous imaginez-vous, madame, que je veuille vous assassiner ? Fi ! je suis sorti pour un tour de chasse ; et si cela pouvait vous plaire, je laisserais tomber mon fusil dans le torrent...

Madame Durand ne répondit pas. Ses dents claquaient de terreur.

—Tenez, poursuivit-il, convenez que le hasard me favorise singulièrement. Je suis sorti pour chasser ; puis, je me suis pris à suivre, en rêvant, un petit sentier, celui-là...

Et le comte étendit la main.

—Or, madame, à quoi rêve-t-on quand on aime, si ce n'est à l'objet aimé ?

En prononçant ces derniers mots, il voulut lui prendre la main, mais elle la retira vivement.

—Bon ! dit-il, je comprends votre répulsion. Vous ne m'avez point encore pardonné mon duel avec votre ami. Que voulez-vous ? j'ai commis une faute, je le sais bien ; une faute d'autant plus grande que je vous ai froissée par un injuste soupçon... Ah ! acheva-t-il avec un ricanement, je sais bien que vous l'aimez en frère !

L'œil fixé sur le gouffre, tremblante comme une feuille emportée par le vent, la comtesse mesurait l'abîme du regard et se demandait si elle ne s'y précipiterait pas pour échapper au sort qui l'attendait.

—Ma belle cousine, reprit Hector, vous êtes injuste envers moi... je vous aime et vous me rudoyez... je suis à vos pieds, et vous m'accablez de votre dédain...

La comtesse cessa de fixer ses regards vers le gouffre ; elle retrouva un peu d'énergie et de courage, et regardant Hector en face, elle lui dit :

—Tuez-moi donc de suite, monsieur, au lieu de me railler.

—Vous tuer ! mais je vous aime.

Ces mots furent comme un soufflet qui aurait atteint le visage de la comtesse. Elle ne trouva pas un mot à répondre, mais son regard devint plus dédaigneux, plus chargé de mépris que jamais, et elle détourna la tête après avoir toisé le comte.

—Ah ! ricana celui-ci, vous êtes en vérité bien hardie, madame, de me braver ainsi... Mais, ajouta-t-il avec un accès de fureur subite, vous ne voyez donc pas que vous êtes en mon pouvoir ?

Il se leva et souleva à demi dans ses bras robustes le tronc d'arbre qui réunissait la grotte à la colline.

—Vous ne voyez, vous ne devinez donc pas, poursuivit-il, que je puis lancer cet arbre dans le gouffre ?

Elle jeta un cri d'épouvante ; car ce pont, c'était pour elle la dernière, la suprême chance de salut.

Jean pouvait revenir et la sauver !

—Et alors, dit-il, riant toujours de son rire terrible, vous et moi sommes à jamais séparés du monde. Vous aurez beau crier, le bruit du torrent étouffera vos cris ; en vain me supplierez-vous... Qu'ai-je à craindre de la justice des hommes, puisque je suis décidé à mourir ici avec vous ?... avec vous, mon seul amour...

—Ah ! fit-elle éperdue et saisie d'horreur.

Il la prit dans ses bras et l'y étreignit fortement.

—Je vous ai devinée, dit-il ; vous voudriez vous jeter à l'eau...

—Lâche ! murmura-t-elle.

—Madame, continua-t-il avec douceur, jurez-moi que vous n'attendrez point à vos jours, et vous serez libre ; je ne vous étroindrai plus.

—Je vous le jure... dit-elle d'une voix étouffée.

—Eh bien, causons en ce cas, reprit-il en la laissant se dégager, et redevenant courtois, calme et souriant, comme s'il eût été dans un salon de Montmorin occupé à faire gaillardement la cour à sa belle cousine. Causons, madame ; et quelque répulsion que je vous inspire, consentez donc à m'écouter...

Elle garda un morose silence.

—Tenez, fit-il en étendant la main, j'étais là, tout à l'heure, couché sur l'herbe, dans cette touffe d'arbres... je m'y trouvais par hasard... je vous ai vue venir, donnant le bras à ce... à cet homme que vous nommez votre cousin...

La comtesse frissonna... Avait-il donc surpris son secret ?

—Ah ! murmura Hector d'une voix où couvaient des tempêtes de haine et de jalousie, qu'ai-je donc fait au ciel, madame, pour que vous, la seule femme que j'aie aimée, vous qui êtes de mon sang, dont le père était le frère du mien, vous m'acabliez de ce mépris dont on oserait à peine châtier un criminel, alors que vous donnez le nom de parent à un bâtard ?

La comtesse baissa la tête. Ce reproche du comte était le seul qui l'eût jamais émue...

—Mais enfin, s'écria-t-il, de quel forfait suis-je donc coupable, madame ? quel crime honteux ai-je commis, pour que votre dédain aille si loin que vous ayez repoussé mon amour à la seule fin de donner votre cœur tout entier à Jean le bâtard ?

Madame Durand poussa un cri étouffé. Le comte l'avait frappée au cœur, en l'humiliant dans son amour.

Alors, cette femme, altière et superbe, que l'effroi de la mort n'avait pu courber, à qui l'imminence d'un péril plus grand encore n'avait pu arracher une prière, cette femme se trouva vaincue ; et elle se traîna à genoux devant le comte, les mains jointes et murmurant :

—Par pitié, monsieur, tuez-moi... mais ne m'insultez pas !

Il la regarda un moment pâle et brisée, suppliante et devenue humble ; il devina quel effort sublime elle venait de faire en demandant grâce, et il en eut pitié... Il eut pitié de cette femme qui l'avait frappé de son mépris, renié, torturé ; il en eut pitié, car il l'aimait. Et, à son tour, il se mit à genoux, et lui prenant les mains, il lui dit :

—Pardonnez-moi... mais j'ai été fou... fou et cruel... parce que je vous aime... parce que, depuis six années, ma vie a été un long supplice ; parce que le souvenir de ma première faute empoisonnait mes heures et obsédait ma pensée... fou enfin, madame, parce que, il y a huit jours, quand j'implorais humblement mon pardon, vous m'avez souffleté de votre mépris...

Et il avait des larmes dans les yeux, des sanglots dans la voix ; et, à son tour, la comtesse eut pitié, tout en comprenant qu'elle triomphait désormais...

La femme n'a plus rien à craindre de l'homme qu'elle voit à ses genoux ; elle sait bien que cet homme la respectera ; et madame Durand savait bien qu'elle n'avait plus qu'à dire un mot ou faire un geste pour que le comte s'en allât par où il était venu, aussi humble, aussi repentant qu'il était menaçant et superbe tout à l'heure.

Et elle fut généreuse à son tour ; elle l'écouta, lui abandonnant une de ses mains, et le laissant se justifier de cette accusation qui était la base de son mépris premier : la renonciation qu'il avait faite de sa qualité de Français et le service qu'il avait pris dans l'armée autrichienne.

En se défendant, il était si convaincu que la France, en renversant la monarchie, n'était plus qu'une marâtre pour la noblesse, il était de si bonne foi en plaidant sa cause, que la comtesse en fut touchée... Peut-être allait-elle lui tendre la main et lui pardonner ; peut-être allait-elle lui dire :

—Mon cousin, voulez-vous que je sois votre sœur ?

Mais, en ce moment, les yeux du comte aperçurent, dans le lointain, Jean qui revenait sa touffe de fleurs bleues à la main...

Et la jalousie le mordit au cœur ; il eut le vertige et se redressa soudain :

—Non, non, dit-il, je serais stupide et niais, car, dans une heure, vous m'accablerez de nouveau de votre dédain ; vous me fouleriez aux pieds avec un sourire et passeriez triomphant devant moi au bras de votre amant... Eh bien ! acheva-t-il en sautant sur son fusil, cela ne sera point, car je vais le tuer, cet homme que vous me préférez.

Du fond de la grotte où il avait entraîné la comtesse,